

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 5 février 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Lundi 5 février 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-02-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2265, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionBrompton lundi 5 Février 1849

Vous me demandiez s'il y avait complot Lundi dernier à Paris. Voici ce que m'écrit mercredi M Lenormant. Ellice, arrivé hier, m'a apporté sa lettre : " Nos adversaires

avaient la partie belle avant-hier. Au premier signal, les colonels des 4e, 5e, 6e, 7e et 11e légions de la garde nationale auraient fait marcher leur monde et l'auraient rangé autour de l'Assemblée. La garde mobile suivait le même mouvement. Les clubs descendaient dans la rue. On recommençait les barricades de Juin. Les quatre légions aristocrates auraient pris peur ; la 3e nous aurait d'abord abandonnés. Nous tombions infailliblement aux mains des rouges. Pour nous sauver, nous avons eu d'abord les admirables dispositions de Changarnier, et ensuite le refus des trois quarts des ouvriers de prendre part à un mouvement qui aurait eu pour résultat de renverser Napoléon. Maintenant la majorité hostile qui s'était constituée dans l'Assemblée nationale est intimidée ; et comme aujourd'hui, par le fait de l'étrange constitution qu'on nous a donnée, une crise ministérielle ne peut avoir lieu sans emporter le président, le cabinet a le point d'appui nécessaire pour achever de réduire la chambre... Nous avons deux hommes résolus M. de Falloux et le Général Changarnier. Léon Faucher, montre aussi de l'activité et de l'énergie. Barrot quoique beaucoup plus mou, semble préoccupé de la pensée de réparer ses fautes ; sa conduite est une expiation. " Et il ajoute dans une lettre d'avant hier samedi 3 : " Nous sommes sous le coup d'une nouvelle menace de trouble pour lundi. La proposition Râteau étant remise à lundi, et la loi sur les clubs venant aussi lundi ou mardi, on dit tout haut qu'on ne pendra les aristos que lundi. On ne dit plus les aristocrates. On crie : Mort aux aristos. Cependant ne nous croyez pas encore vaincus ; le président est très ferme et très uni à son ministère. La ville de Paris est une immense place de guerre, et Changarnier a pris ses positions très habilement. Une partie du corps d'armée des Alpes arrive à Orléans aujourd'hui. Si les malheureux essayent encore un mouvement, nous aurons l'avantage. J'ai peine à croire qu'ils engagent ce mouvement. La classe ouvrière ne se déclarerait pour eux que dans le cas où nous serions battus. " Que pensez-vous de ce tableau ? je ne vous envoie pas la lettre même. Elle est pleine de longs détails sur mes affaires personnelles, électorales et autres. Vous avez tout ce qu'il y a d'important. Je regrette de ne pas voir Ellice aujourd'hui. Je pars à midi, pour Claremont et Croker. Point de nouvelles hier à l'Athenaeum. J'y ai vu Duchâtel qui n'avait rien. Je ferme ma lettre pour qu'elle soit mise à la poste de 9 heures vous l'aurez le soir. Je vous écrirai de West Molesey. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 5 février 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-02-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2689>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 5 février 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2265

Brompton lundi 5 février 1849

Vous me demandiez s'il y
avait comptot lundi dernier à Paris.
Voici ce que m'écrivait ~~mercredi~~ M^r Le Normant.
Ellice, arrivé hier, m'a apporté la lettre :

„ Nos adversaires avaient la partie
belle avant hier. Au premier signal, les
colonels des 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 11^e légions de
la garde nationale avaient fait marcher
leur monde, et l'auraient rangé autour
de l'Assemblée. La garde mobile suivait
le même mouvement. Les clubs descendirent
dans la rue. On recommençait les barricades
de Paris. Les quatre légions aristocrates
auraient pris peur ; la 9^e nous aurait
d'abord abandonnés. Nous tombions
infailliblement aux mains des rouges.

Pour nous sauver, nous avons eu d'abord
les admirables dispositions de Changarnier,
et ensuite le refus des trois quarts des
ouvriers de prendre part à un mouvement
qui aurait eu pour résultat de renverser
Napoléon. Maintenant la majorité
hostile qui s'était constituée dans

L'Assemblée nationale est intimidée; et comme
aujourd'hui, par le fait de l'étrange
Constitution qu'on nous a donnée, une crise
ministérielle ne peut avoir lieu sans
emporter le Président, le cabinet a le point
d'appui nécessaire pour arriver de réduire
la Chambre,.... Vous avez deux hommes
de plus, M^r de Falloux et le général
Changarnier. Les deux branches montent aussi
de l'activité et de l'énergie. Barrot,
quoique beaucoup plus mal, semble préoccuper
de la pensée de réparer les fautes; la
conduite est une expiation »

Et il ajoute dans une lettre d'avant
hier samedi 5.

« Vous me donnez, sous le coup d'une
nouvelle menace de trouble pour lundi.
La proposition Ratin est remise à
lundi et la loi sur les clubs venant aussi
lundi ou mardi, on dit tout haut qu'on
ne pendra les aristos que lundi. On ne
dit plus, les aristocrates; on crie : mort
aux aristos. Cependant ne nous voyez
pas encore vaincus. le Président est très
ferme et va, eni à son ministère. La
ville de Paris est une immense place

de guerre, et Changarnier a pris sa position,
très habilement. Une partie du corps d'armée
des Alpes arrive à Orléans, aujourd'hui. Si
les malheureux avaient eu l'ore un mouvement
nous aurons l'avantage. J'ai peine à croire
qu'ils engagent ce mouvement. La classe
ouvrière ne se déclarerait pour eux que
dans le cas où nous serions battus.

Que pensez-vous de ce tableau ? Je
ne vous envoie pas la lettre même. Elle
est pleine de longs détails sur mes
affaires personnelles, électorales et autres.
Vous avez tout ce qu'il y a d'important.

Je regrette de ne pas voir Alice
aujourd'hui. Je pars à midi pour
Charmont et Croker.

Pleine de nouvelles, hier à Nathonnam.
J'y ai vu Duchâtel qui n'avait rien.

Je ferme ma lettre pour qu'elle soit
mise à la poste de 9 heures. Vous l'aurez
le soir. Je vous écris de tout Molenay.
Adieu. Adieu. Adieu.